

✓
REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome IV (XXIV)

24^e volume. — 1924

MÉLANGES

I

NOTE SUR LES SYNAXAIRES ARMÉNIENS

Depuis plusieurs années déjà, la *Patrologia Orientalis* publie la traduction française du synaxaire arménien accompagnée du texte original. Parce travail si précieux M. le Dr G. Bayan rend un grand service aux études arméniennes en Europe, en attirant l'attention du monde savant sur une branche importante de l'hagiographie. A cette occasion il nous a semblé utile de donner ici un aperçu historique sur les différentes rédactions du synaxaire arménien.

Le synaxaire arménien fut imprimé pour la première fois en 1706 à Constantinople, et réimprimé dans cette même ville en 1726. Une autre édition parut en 1834, sous les auspices du patriarcat arménien, également dans la capitale de la Turquie. Deux personnes érudites, le clerc Grégoire Pechtimaljean et le vardapet Mattheos, plus tard patriarche à Constantinople et ensuite catholico à Etchmiadzin, furent chargés par le conseil national de préparer cette dernière édition. Le clerc Grégoire nous donne dans sa préface quelques renseignements précieux sur son édition.

L'assemblée nationale, trouvant l'édition précédente insuffisante, pensait à une nouvelle édition basée sur des manuscrits.

A ce moment « sur l'ordre impérial, raconte Grégoire, vint ici Ter-Kirakos, catholico de la maison de Cilicie et ayant appris par lui qu'il se trouvait au catholico de Sis une excellente copie du synaxaire de Ter-Israel, on s'empressa de la demander pour la publier; et à son retour au siège patriarcal Ter-Kirakos l'envoya immédiatement.

Le manuscrit avait été écrit sur parchemin en écriture *bolongir* au temps du pieux roi d'Arménie Ochin et du catholico Constantin. Quelques feuilles étaient tombées au commencement et à la fin, par suite il y manquait toute la préface et les annotations finales, ce qui rendait aussi la date incertaine. Mais puisque Ochin fut sacré roi en l'an 1308 A. D. et régna douze ans et que les mémoriaux, placés à la fin de chaque martyrologe, disent que le roi venait d'être sacré et que son fils aîné était encore à l'âge d'enfant, il est permis d'en conclure que le manuscrit avait été écrit pendant la première ou la deuxième année de son règne, à savoir en l'an 1309. En effet, au quatrième jour de septembre se trouve le mémorial suivant : « Par leur intercession, Dieu le Christ, aie pitié du possesseur de ce livre, notre pieux roi Ochin et de son petit enfant Léon, et de ses parents et du grand pécheur, scribe Grégoire le clerc et du vénérable prêtre et aumônier du roi, Thoros. »

Au 8 septembre, on lit : « Christ, fortifie notre pieux et récemment sacré roi et son petit enfant Léon, etc. »

Ապա յորժամ արքունի հրամանաւ եկն այսր Տէր Կիրակոս կաթողիկոս տանն Կիլիկիոյ, լուեալ ի նմանէ թէ գտանի ընտիր օրինակ յայսմաւորաց Տէր Իսրայելի ի կաթողիկոսարանն Սոյց բարեմիտ կամօք խնդրեցին զայն առ ի տպագրել, եւ նա ի վարձի իւրում ի հայրապետական ավթոն առաքեալաց անյապազարար :

Եւ էր ճատեանն գրեալ ի ծագաղաթի բոլորգիր յաւուրս բարեպաշտ թագաւորին Հայոց Օշնի եւ Կոստանդին կաթողիկոսի եւ զի թուղթք ինչ անկեալ էին յատաճնոյ եւ ի վերջոյ ոչ գոյր ի նմա յատաճարանութիւն ամբողջ եւ վերջաբանութիւն, վասն որոյ եւ ոչ որոշակի թուական : Բայց քանզի Օշնի ճնաւ թագաւոր յամի Տեառն 1308 եւ թագաւորեաց զամս երկուստսն եւ յիշատակարանք որք կան եղեալ ի վախճան իւրարանչիւր վկայաբանութեանց յուրանեն թէ հարող օծեալ էր թագաւորն եւ անդրանիկ որդի իւր Լեւոն զեռ ի տգալական հասակի էր, ապա հաւանելի է ստել թէ յատաճին կամ յերկրորդ ամի թագաւորութեան նորա էր գրեալ, այսինքն 1309 : Քանզի ի Սեպաեմբերի վ զնի յիշատակարան այնպիսի. Սոցին բարեխօսութեամբ Քրիստոս Աստուած որորմեա ստացողի զրոցս բարեպաշտ թագաւորիս ձերոյ Աւշին եւ զեռարոյս ծանկանն իւրոյ Լեւոնի եւ ճնոդաց իւրոյ եւ բազմածեղ զրշիս Գրիգորի զպրի եւ պատուական բահանայի եւ աւագերիցու թագաւորին, Թորոսի :

Ի Սեպաեմբերի ք Քրիստոս զորացո զնորոգ օծեալ բարեպաշտ թագաւորս ձեր Աւշին եւ զզեռարոյս ծանուկն իւր զԼեւոն եւ այլն (անս յատաճարան. Յայսմաւորք ըստ կարգի ընտրեկազոյն օրինակի Տէր Իսրայելի. ի Կ. Պօլս, 1834 == ԽՈՅԿ.)

Le même éditeur. le clerc Grégoire, fait ensuite un aperçu de l'histoire de la composition du synaxaire d'après ce qu'il savait des œuvres relatives à la vie des Saints, surtout d'après celles du savant père Mekhithariste Aucher, et croit avoir dans le manuscrit de Sis une copie du synaxaire de Ter-Israël. Dans la préface de la *Patrologia Orientalis*, le Dr G. Bayan déclare à ses lecteurs que « ce n'est pas seulement à Sis que l'on pouvait trouver un manuscrit de Ter-Israël, il s'en trouvait au moins un autre contemporain, qui est venu de Crimée jusqu'à la Bibliothèque Nationale. Nous le reproduisons tel quel ».

Depuis longtemps je me suis livré à une étude documentaire sur les monuments hagiographiques arméniens et j'espère pouvoir enfin la mettre au jour prochainement. L'occasion venue, je tiens à dire que l'attribution de l'édition de Constantinople par le clerc Grégoire à Ter-Israël répétée par M. le Dr G. Bayan, doit être considérée comme inexacte. Toutefois, au point de vue du texte cette affirmation ne préjuge aucunement de l'importance de l'une comme de l'autre édition. L'œuvre du Dr G. Bayan est en effet précieuse puisqu'elle nous offre dans une édition deux rédactions du synaxaire, comme nous l'allons voir tout de suite.

D'abord, ceux qui s'intéressent à la question que nous examinons seront certainement contents d'apprendre que mes recherches dans les biblio-

thèques m'ont amené à découvrir le manuscrit dont parle le clerc Grégoire Pechtinaljean et qui a été utilisé par lui dans son édition. Le manuscrit se trouve maintenant dans la bibliothèque des PP. Mekhitharistes à Venise et porte la cote 710 p. q. C'est un magnifique manuscrit en écriture bolorgir, comme l'atteste son éditeur en 1831, sur parchemin, fait pour le service de la Cour royale de Sis. Les autres particularités que nous donne le même éditeur se trouvent également ici : les deux mémoriaux aux 4 et 8 du mois de septembre s'y trouvant. Le même mémorial se répète souvent à la fin des martyrologes : au 1^{er} sept. on lit : *Տէր Բառուած բարեխօսութեամբ Տառլի բա եւ Սիմէոնի սիւնակեցոյն որոյ պատր է յիշատակ, աղնեա թագաւորիս ձերոյ Բաշնի եւ զեւարդս ճանկանն խրոյ Լեւոնի եւ բաղձամեղ զբշի Կրիզորի զպրի.* « Seigneur Dieu, par l'intercession de ta mère et de Siméon le stylite, dont on fait aujourd'hui mémoire, donne aide à notre roi Ochin et à son petit enfant Léon et au grand pécheur scribe, que je suis, Grégoire le clerc. »

Une main moderne a mis entre parenthèses les noms du mémorial et ajoute : « à tous les croyants et aie pitié de nous — *ամենայն հաւատացելոյ եւ ողորմեա ձեղ* ». Cette correction et d'autres, ainsi que les remarques qu'on voit à la marge, semblent être l'œuvre de l'éditeur. Outre ces indications, c'est la collation du texte qui prouve l'identité de ces deux manuscrits d'une manière indiscutable : de plus, la série des mémoires des martyrs y sont dans le même ordre. L'étude de ce manuscrit m'amène à affirmer que son attribution à Ter-Israël est inexacte et sans fondement, et qu'il est une copie du synaxaire de Grégoire d'Anavarze, comme nous le verrons tout à l'heure.

L'histoire de la rédaction du synaxaire arménien se présente en effet à nous sous quatre phases.

1. — Le premier, qui l'a rédigé, se dit un moine dont le nom s'écrit *Ելի* au génitif. Il était originaire de la principauté arménienne de Khatchène, située entre les villes de Choucha et de Gandzac (Elisavetpol). Contemporain du savant vardapet Vanakan, il a assisté avec lui et son frère Grégoire à l'inauguration de l'église bâtie à Gandzasar par le prince Djaladula en l'an 1240. Lui et son frère moururent en 1249 et furent ensevelis dans le couvent de Khad, près de Gandzasar.

Parmi les quelques dizaines de synaxaires que j'ai eu l'occasion d'examiner de près et beaucoup d'autres, consultés seulement par moi, j'en ai trouvé un seul portant le nom de *Տր Ելի*. Il est déposé aussi chez les PP. Mekhitharistes de Venise sous la cote 631q. L : Un long mémorial nous y a conservé ces indications précieuses : *զ որ յետոյ կարգեալ լինէ բովանդակ տաւր նոցա աշխատութեամբ Տէր Բարայէլի ի խնդրոյ Հարպաւային տեառն Բաշենոյ հրամանաւ Վանական վարդապետի ա հարպաւային Կրիզորոյ Տէր Բարայէլի, զն նորա հրամայեցին նմա յայելով ի համբերութիւն եւ ի հնարիմաց զխօսութիւն նորա, զն ջանդեալ զոցէ դար նահատակութեան սրբոցն, որ զրեալ կա ի լիա-*

կատար պատճառներն նոցա, համառաւաբեով նմա գորանէի կատարումն նոցա : եղ ընդ այլ կարգի եւ զայսմաւորս զոր ծիաշունչ եղեալ անխալ զապրին կատարեն :

Voici la traduction de ce texte : « Ensuite, toutes ces fêtes des saints furent rangées grâce au travail de **Տր Ելի** sur la demande de Djaladula, seigneur de Khatchène, à la suite de la commande de Vanakan vardapet et de Grégoire, parent de **Տր Ելի** : car, considérant sa patience et son esprit investigateur, ils lui commandèrent de faire tout le possible pour rechercher les jours de martyre des saints qui sont marqués dans leur histoire complète, en faisant un abrégé de leur fin merveilleuse. Il mit aussi avec [les mémoires] d'ordre divers les « en ce jour » de sorte que tous [ces articles] étant d'une longueur identique formaient complètement l'année.

C'est la seule source positive que nous ayons sur le premier auteur du synaxaire. Toutefois, les personnalités mentionnées ici sont connues par ailleurs.

L'historien Kirakos (Kyriak) de Gandzak connaît bien le prince Djaladula, un des trois fils du prince Vakhtang de Khatchène. Il le mentionne à cause de l'église qu'il a construite à Gandzasar. Le jour de l'inauguration de l'église ont été invités entre autres hôtes aussi les saints vardapets de Khatchène Grégoire et Ter-Elie, parents l'un de l'autre : « *անկ Էին եւ սուրբ վարդապետքն Խաչենոյ Գրիգորին եւ Տէր Եղիա հարազատք ծինեանց*. » (Kirakos, texte arménien, p. 146). Ces deux personnes, d'après mes recherches sont à identifier avec leurs synonymes de notre mémorial. L'un s'appelle Grégoire et le nom de l'autre écrit avec l'abréviation a provoqué la double lecture possible **Տէր Խորաշէլ** Ter-Israël, ou **Տէր Եղիա** Ter-Elie. Leur parenté est exprimée par le même mot **հարազատ** qui peut signifier frères ou cousins. La première lecture me semble plus authentique. Peut-être trouverons-nous un jour son inscription tombale dans le convent de Khad qui révélera le vrai nom de l'auteur du synaxaire.

Puisque Ter-Israël mourut en l'an 1249, le synaxaire aura donc été rédigé avant cette date. Il est probable que le prince et le vardapet Vanakan avaient fait leur commande à Ter-Israël au jour même de l'inauguration de l'église, en 1240. Quel problème s'est posé devant Ter-Israël et comment l'a-t-il résolu ? Ce sont deux questions que nous n'avons pas l'intention de résoudre dans la présente note. Il nous suffit d'indiquer que l'œuvre de Ter-Israël est basée sur un ancien martyrologe traduit auquel il a ajouté entre autre les mémoires secondaires commençant par le mot **յայսմաւոր**, « en ce jour ». De là provient le mot **յայսմաւորք**, les « en ce jour », terme qui dès lors s'est substitué au terme étranger « martyrologe ».

Le synaxaire de Ter-Israël, à juger d'après l'unique copie mentionnée, commençait au premier jour de janvier

Il. A peine l'œuvre de Ter-Israël avait-elle vu le jour, qu'il parut un autre synaxaire à Sis, capitale royale de Cilicie. Il était rédigé par le savant moine Kirakos en l'an 1269.

Il ne s'agit guère d'une nouvelle rédaction au vrai sens du mot. Tout en conservant intact l'ouvrage de son prédécesseur, il a tâché de l'enrichir en y ajoutant des nouveaux mémoires au nombre de 170.

Le synaxaire de Kirakos nous est parvenu en quelques copies. Il commence au premier jour de l'année arménienne. Deux copies du nombre de celles dont je me suis servi, ont gardé le mémorial de l'auteur même, conçu dans les termes suivants :

« Յասպին Աստուծոյ եւ սիրով սրբոց նորանաւաստոցի Կիրակոս վարդապետ Արեւելի ի ծիսական հասարկեցի գտան սրբոցս Աստուծոյ ըստ իրարանչիւր յիշատակի աւուրց : Կրկնի եւ պատճառքիւնս նոցա որոց ոչ էր եղեալ ի գիրս յայտաւարացն եւ խառնեցի ընդ նախակարգան եւ ապա՛նձ գառնուրսց եւ զգրորսց գրել եւ գալս յիշատակարանի, զի եւ զուր գրեալքի ի գիրն կենաց եւ որ բառնայ զճերս ջնջեացի եւ ինքն ի գրութենէն կենաց :

Եւ եղև իրարկութիւնս այս ի թղիս ԶԺԲ, յաշխարհիս Կլկիկեցոց ի Սիս մայրաքաղաքի ի թաղադրութեան Հեթմոյ եւ յառաջին ամի իշխանութեան սրբոց նորին Աեոնի կղ ամի կենաց պանդխտութեան մերոյ, յորում աւարտն եղև ի փառս Աստուծոյ յաշխտանո ամէն :

Եւ ծառք որ յաւերթ մեր ընդ հինն խառնեալ ձՏ անուամբն եւ շնորհաւրն Աստուծոյ ամէն :

« Par l'espoir en Dieu et l'amour de ses saints, moi, Kirakos, esprit humble, vardapet de l'Orient, j'ai recueilli ensemble les fêtes des saints de Dieu selon le jour de la commémoration de chacun d'eux. J'ai écrit aussi les histoires de ceux qui manquaient dans le livre du synaxaire et je les ai mêlées aux séries précédentes. Or, j'implore vous tous, qui que vous soyez, soit célébrants ou copistes, de faire la copie aussi de ce mémorial afin que vous soyez inscrits dans le livre de vie. Celui qui effacerait notre mémorial, qu'il soit, lui aussi, effacé du livre de vie.

« Et cette entreprise se fit en l'an 718 [= 1269 A.D.] de l'ère arménienne, dans le pays de Cilicie, en la capitale de Sis, sous le règne de Hethoum et la première année du gouvernement de son fils Léon à soixante-six ans de notre pèlerinage terrestre. Elle fut terminée pour la gloire de Dieu aux siècles des siècles.

« Et les récits que nous avons mêlés aux anciens sont au nombre de 170 au nom et par la grâce de Dieu. Amen. »

Ce mémorial se trouve dans le manuscrit 189 *թ. Դ* de l'an 1435 chez les Mekhitharistes de Saint-Lazare.

Le savant Mekhithariste Dachian, dans sa description soignée des manuscrits de la Bibliothèque des Mekhitharistes de Vienne a laissé passer cet important document. En examinant le manuscrit n° 7 de l'an 1439 qui est une copie du synaxaire de Kirakos, j'ai relevé ce même mémorial à la page 595 b.

Une autre copie du même synaxaire à Vienne, n° 219, chez Dachian a également gardé le mémorial de l'auteur en termes abrégés. Au 8 sep-

tembre on lit : զԿիրակոս վարդապետ Արեւելցի ի վանայ Գետկցի գլար-
ձարիչ եւ զուսարիչ այսմ կտակիս եւ զտապաղ սորա զԱռաքել
անորժան եպիսկոպոս etc. « Kirakos vardapet de l'Orient du couvent de
Getik, rédacteur et illuminateur de ce livre (litt. de ce testament) et le
possesseur Arake évêque indigne... » La plus ancienne copie du synaxaire
de Kirakos est celle de la Bibliothèque Nationale à Paris, d'après laquelle
a été faite l'édition dans la *Patrologia Orientalis*. Heureusement, le
principal mémorial a conservé la date du manuscrit :

« Արդ գրեցաւ յուսափալ եւ սխառական տառս, որ զազափար ունի
ինքեան զառնախմբութիւն տաւնից աւերուականայ, ձարզարէից եւ
զարբոց առաքելոց եւ ձարտիրոսաց եւ զհաճաւ(րէն)... վերջնոցն...
հայրապետաց (ի իւսականութեա) նս հայոց ՉԿԵ... (ժամանակի... Լայ-
ի աւերութեան աեառն Կոստանդի)այ հայոց կաթողիկոսի կեսարացոյ
եւ ի թագաւորութեան հայոց Աւշնի եւ եպիսկոպոսութեան զ(աւառիս) »...
Fol. 339 b (ancien fonds 86).

« Ainsi fut écrit ce livre lumineux et vénérable qui renferme une copie
du recueil des fêtes solennelles du Seigneur, des prophètes, des saints
apôtres et des martyrs et de tous... derniers... patriarches en l'an 765 de
l'ère arménienne du temps du patriarcat de Constantin catholicos des
Arméniens de Césarée et sous le règne d'Ochin et du temps de l'épisco-
pat... », etc.

D'après cette indication, le manuscrit a été écrit en l'an 765 de l'ère
arménienne, savoir en 1316 de notre ère; par conséquent, il est du même
âge que le manuscrit utilisé par l'éditeur du synaxaire de 1834.

Ce qui concerne la personnalité de l'auteur, et quelques autres considé-
rations, nous obligent à identifier cet auteur avec le fameux historien
Kirakos de Kandzak.

III. — La troisième fois, le synaxaire arménien fut révisé par l'évêque
Grégoire d'Anavarze qui dans la suite monta sur le siège patriarcal sous le
nom de Grégoire VII (1295-1307). Son successeur fut Constantin de Césarée,
personnage dont on fait mention dans le mémorial du manuscrit de l'an
1316 de la Bibliothèque Nationale.

Que Grégoire ait vraiment rédigé un synaxaire nous en avons la preuve
dans le témoignage très clair de l'écrivain Mekhithar d'Aparan : « Սա էր
հրաշալի եւ շնորհալի վարդապետ... բարուժ պատմութիւնս վկայից
ի հաւիճալեցոց եւ ի յունաց եւ յասորոց իմարքմանեաց ի հայո, որպէս
ցուցանէ ճեճ Այսմաւորքն իւր, ce qui se traduit : « Il était un maître
merveilleux et gracieux, dit Mekhithar de Grégoire d'Anavarze,... il traduisit
beaucoup d'histoires de saints du romain, du grec et du syrien en armé-
nien, comme le démontre son grand synaxaire. » La belle et luxueuse copie
de l'ouvrage de Grégoire faite pour le roi Ochin est celle dont nous avons
parlé ci-dessus à propos de l'édition de Pechtmaljean.

J'en connais encore une autre copie dans la Bibliothèque des Mekhitha-
ristes de Saint Lazare, qui porte la cote 402 ր գ de l'an 1691. Elle est faite

d'après une copie exécutée en partie en 1428 et terminée en 1444. Il n'est pas sans intérêt que l'original de cette copie ait été apporté, comme l'atteste le mémorial de Cilicie par le célèbre historien Étienne Orbélian. Nous savons qu'Orbélian vint en Cilicie pour se faire sacrer métropolitain du pays de Siouniq en l'an 736 E.A. [= 1287 de notre ère]. Il séjourna trois mois et retourna à son siège. A cette date, le synaxaire de Grégoire devait être déjà rédigé.

L'œuvre de Grégoire est basée sur celle de Kirakos augmentée d'un grand nombre de mémoires supplémentaires de saints jusqu'alors inconnus dans l'église arménienne. Les controverses religieuses séculaires continuaient à cette époque avec une ardeur inhérente aux esprits irréconciliables. Notre auteur passait pour un adhérent du parti unioniste, luttant contre les partisans de la politique nationale. Son œuvre est assez influencée par ces querelles et porte une empreinte éclatante de la partialité de l'auteur. Grégoire crut nécessaire de faire place dans son synaxaire aux saints latins qui n'avaient jamais été adoptés par l'église arménienne : mais son initiative n'y changea rien. Du reste, j'estime personnellement qu'à cet égard Grégoire ne mérite guère de reproches : il ne semble pas avoir eu l'intention d'introduire de nouveaux saints, mais en les marquant dans son synaxaire toujours avec la note « chez les latins » ou « chez les grecs », il ne poursuivait qu'un but d'instruction : il désirait faire connaître à ses compatriotes des martyrs étrangers. Grégoire ne nous reproduit pas d'ailleurs la vie de ces martyrs additionnels, il se contente de les énumérer. En rassemblant ces mémoires on peut restituer le calendrier ecclésiastique ou hagiographique de l'église romaine et de l'église grecque, dont s'est servi Grégoire à la fin du xiii^e siècle.

IV. — Le quatrième et dernier rédacteur du synaxaire fut Grégoire de Khloth (1353-1425). Il était originaire de la ville de Khloth, ou Akhloth, au bord du lac Van, et de la famille des Tserents, et c'est surtout sous ce nom qu'il est connu. En qualité de moine il résidait au convent de Saint-Étienne à Artseké, également sur le bord du même lac. Élève de l'illustre Jean d'Orou et camarade de Grégoire de Tathev — qui devinrent plus tard les grands champions de l'église arménienne — il était dans le courant des meilleures traditions nationales. Thomas de Metsoph, qui le connaissait personnellement, a écrit sa vie, et fait son éloge : այլ եւ երկրորդ վկայաւոր յանուանեցաւ ի վերջին ժամանակս եւ յետին դարս, զի ժողովեաց զիրս բազումս ի ձերաց եւ յաւասարաց, զհնացեալսն եւ զեպծեալսն, զծածուկ եւ զանկայտ պատմութիւնս ամենայն սրբոց ի խաւարս, ի լոյս յածեալ, եւ արար զզիրս հայսմաւորաց յարստութիւն եւ ի ցնծութիւն յամենայն եկեղեցոյ ծանկանց. (ms. 1160. 10. 9. 10. 11. 5 :

« Il fut appelé deuxième martyrologe dans les derniers temps, et aux siècles suivants, parce qu'il collectionna de nombreux livres arméniens et étrangers, vieilliss et décomposés, et sortit des ténèbres au jour les

histoires cachées et inconnues des saints. Il fit le livre du Synaxaire pour la joie et l'allégresse entière des enfants de l'Eglise. » (D'après le ms. Venise, portant la cote 1160. *iii. q.* au 5 janvier.)

A l'âge avancé de soixante-dix ans, Grégoire partit pour Jérusalem et de retour, après deux ans de vie d'études, il fut martyrisé par les Kurdes dans son couvent en l'an 1425.

Le travail de Grégoire Tserents l'a emporté sur celui de ses prédécesseurs, et il nous est parvenu dans de nombreuses copies. La meilleure et la plus rapprochée du temps de l'auteur serait le manuscrit 279 *q. q.* de la Bibliothèque des Mekhitharistes à Venise, daté de l'an 1441, dont fait mention l'historien Arakel de Taurise, chap. xxx. Nous avons étudié aussi la copie, faite à Daranali, province arménienne sur l'Euphrate septentrional dont le centre est Kamakh, en l'an 1469, ms. 143. *10. q.* également chez les Mekhitharistes. Tserents comme Kirakos, commence son œuvre par le Navasard, premier jour de l'année arménienne, tandis que l'évêque d'Anavarze a préféré suivre l'année grecque, c'est-à-dire commencer par le 1^{er} septembre.

Grégoire a ajouté quelques dizaines de nouveaux mémoires, en particulier ceux des saints personnages qui furent martyrisés pendant les derniers siècles du joug musulman. Il y en a aussi quelques-uns qui sont plus anciens, comme celui de Khatchik (La croix) d'Akori « du nombre des élèves de Sahak et Mesrop », au 7 janvier. On a introduit ce mémoire dans l'édition de 1834 au 31 mai.

Ainsi le synaxaire arménien de 1240 à 1425 a subi quatre revisions dont chacune dépend de la précédente et, par conséquent, elles ont toutes pour base la composition du premier auteur Ter-Israël.

Une fois les quatre rédactions établies et après avoir dégagé les meilleurs exemplaires parmi les nombreuses copies qui existent, il serait aisé de publier le synaxaire de manière que les additions successives soient discernées sous leurs noms respectifs.

Dans l'édition de la *Patrologia Orientalis*, M. le Dr Bayan nous donne le texte du synaxaire de Kirakos d'après le meilleur manuscrit, en collationnant avec l'édition de Pechtmaljean. Tous les articles qui manquent dans le manuscrit sont à attribuer à Grégoire d'Anavarze, auteur de la troisième rédaction du synaxaire. M. Bayan a eu l'heureuse idée de les mettre entre parenthèses. Il est regrettable que l'édition de 1834 n'ait pas été faite fidèlement suivant le manuscrit, en laissant de côté les mémoires latins et grecs, sinon nous aurions eu l'œuvre de Grégoire au complet à côté de celle de Kirakos dans la *Patrologia Orientalis*. Les additions dues à la plume de l'éditeur Pechtmaljean sont faciles à écarter, par exemple : le mémoire du vardapet Mekhithar de Sasoun (+ 1337) au 4 avril; ou le martyre (+ 1417) du Perse Jousouph de Taurise au 11 du même mois, etc. Quand l'édition de M. le Dr G. Bayan sera terminée, on pourra la compléter en ajoutant les mémoires des saints latins et grecs retranchés dans l'édition de 1834. Il est d'autant plus facile de le faire, que ces mémoires ne sont pas, en général, suivis de textes.

N. ADONZ.